

forum de l'autogestion

Information et autogestion La presse parallèle



Poitiers : 18 -19 Novembre
**CONVERGENCE
AUTOGESTIONNAIRE**



Née des prolongements de mai 68, la presse parallèle que l'on a longtemps qualifiée d'underground avant qu'elle se spécialise surtout dans la contre-information, connaît déjà ses défunts glorieux. **Klapperstei 68, le Clampin Libéré, La Criée, Fausse Commune, le Journal des Transparents, Anti-Intox, la Cote d'Alerte, le Parapluie**, etc. ne sont plus que des souvenirs. Certains étaient pourtant montés très haut dans la qualité et la crédibilité avant de disparaître. En fait, très souvent, ils ont disparu au moment où ils tentaient de « s'installer », voire de rétribuer, même modestement, un ou deux permanents. D'autres se sont évanouis, plus simplement, au moment où la vie séparait l'équipe d'animation. Rares ont été les titres « à prendre » qui ont été repris.

Ces destins différents posent parfaitement les problèmes rencontrés par la presse parallèle, par ce que l'on a appelé « la nouvelle presse » et que je préfère désormais nommer « la presse de contre-information » ; car elle a changé. Les bandes dessinées qui constituaient souvent une part importante de leurs « messages » sont en nette régression et la préoccupation écologique ou environnementaliste qui n'était présente que dans quelques titres a maintenant envahi ses colonnes.

Il est probable que, par rapport à 1975, époque à laquelle j'avais fait un point minutieux de cette presse, le nombre des titres est en augmentation, la tendance étant à la réduction de la « surface » géographique couverte par un seul journal. C'est du moins ce que fait apparaître la diversité des titres reçus depuis le début de 1978.

Les 18 et 19 Novembre se tiendra à Poitiers la convergence autogestionnaire, lieu ouvert d'un débat pour tous ceux qui s'interrogent aujourd'hui sur le sens d'une démarche autogestionnaire. Les thèmes de discussions seront nombreux. « Tribune socialiste » entame la publication d'une série de contributions sur des sujets précis qui seront abordés dans les différents carrefours.

Mon objectif n'est pas de décrire ce qu'est devenue la presse de contre-information mais d'essayer de voir si elle sert à quelque chose, si elle est lue, si elle vaut la peine que quelques militants se donnent pour la faire paraître, si elle peut être un outil de lutte et de communication...

Avant de suggérer quelques hypothèses contradictoires il faut aborder le premier problème : le mal dont sont morts, par exemple, La Criée, Klapperstei 68 et Le Clampin Libéré. A partir d'un certain niveau de succès et de crédibilité, de tels journaux se posent la question de la rentabilité, de l'existence matérielle de ceux qui les font vivre, de la vérification de l'information et donc du professionnalisme. C'est la pente fatale. Fatale parce qu'inéluctable et fatale parce qu'aucun de ces journaux n'y a résisté.

A contrario, il faut le rappeler, une seule expérience de journalistes professionnels essayant de lancer régionalement ou localement un journal différent a pour l'instant réussi alors qu'il y a eu une douzaine de tenta-

tives au cours des trois dernières années. Cette seule réussite précaire, c'est **Sud**.

Autre difficulté : on remarque que beaucoup de journaux ont disparu au moment même où une partie de leur petite équipe s'en allait ou simplement quand l'animateur se retirait. Ce qui montre une terrible fragilité, ce qui rappelle que ces journaux sont assez rarement — ou ont rarement été —, des expériences appuyés sur un mouvement collectif.

Cela amène à la première interrogation. Qui lit ces journaux en dehors des militants convaincus ? Possèdent-ils — dans leur état —, un public qui ne soit pas déjà informé ? Ce public ne s'est-il pas singulièrement rétréci au cours des deux ou trois dernières années ? Pour un **Clinton** qui dans la région d'Alès touche réellement un public à la fois populaire et diversifié, combien d'opuscules encore plus confidentiels que ne le laisse supposer leur diffusion ?

La forme et les rubriques du **Clinton** qui plagie — efficacement —, le découpage d'une page locale d'un quotidien ou d'un hebdo régional rappelle une réalité à laquelle il est probablement périlleux de vouloir échapper : si l'on veut toucher un public nouveau, un public drogué par la presse traditionnelle, il faut probablement éviter de heurter les habitudes de lecture, les habitudes de confort visuel. Cela, d'ailleurs, **Klapperstei** l'avait fort bien compris et c'est en partie pour cela qu'il a atteint pendant plus d'un an une diffusion de plusieurs milliers d'exemplaires.

Ce qui revient à dire qu'au nom de l'efficacité il faudrait condamner le journal ronéoté, les mises en pages « chamboulées », les trucs composés et tirés à

la va-vite. Pour le lecteur à apprivoiser, « l'artisanat » n'est pas un bon argument. Pas plus que le « n'importe quoi » : nous ne militons pas dans une société idéale mais face à des moyens d'information léchés et ne demandant pas un effort de lecture. Quand on l'ignore, on va directement à la poubelle.

On pourra dire que c'est là argument de journaliste professionnel. Cela pèse probablement dans mon jugement mais c'est évacuer un peu vite la question. D'autant plus que je suis persuadé depuis longtemps que les journalistes professionnels sont les premiers à avoir besoin d'une contre-presse qui ne réagit pas comme eux, qui se fait et se distribue selon d'autres critères. Une presse qui nous ramène à un certain sens des réalités.

Mais le problème ce n'est pas le journaliste, mais le lecteur...

Les militants du Front autogestionnaire, quel que soit le secteur dans lequel ils sont engagés, se doivent d'envisager tous ces aspects de la

communication qui est nécessaire à toute lutte prolongée. La presse de contre-information peut et doit être un outil formidable mais elle ne doit pas reposer sur des illusions confortables ; et elle doit devenir une arme collective.

Le Front autogestionnaire pourrait peut-être, à condition de ne pas ignorer les obstacles, réinventer une partie de cette presse. Lui donner une unité — rien à voir avec uniformité —, la doter d'un réseau de liaisons qui l'aide à vivre. Un vieux rêve dix fois formulé mais jamais réalisé. Ce ne serait pas centraliser que de tisser les mailles d'un véritable filet de contre-information, que de résoudre collectivement les problèmes techniques de nombreux journaux locaux ou régionaux qui s'évitieraient enfin les mêmes tâtonnements coûteux en moyens et..en lecteurs.

Avant de se lancer dans la radio il est peut-être important de tenter de résoudre cette épineuse question de

la contre-information écrite. Surtout dans les provinces dominées par un seul journal ou un seul groupe de presse. Pour cela il faudrait étudier une par une toutes les difficultés, et quelques autres, évoquées dans ce bref survol.

Mais il faut le faire à fond, sans rien négliger, sans croire au Père Noël, sans sous-estimer la moindre des forces actives ou passives qui limitent pour l'instant la diffusion et l'audience de la presse de contre-information.

Et cela en ayant à l'esprit, que cela plaise ou non, une dernière vérité : en 1978 le tract n'est plus un bon moyen d'information. Que ceux qui en doutent se souviennent qu'en changeant de formule cette semaine, l'Humanité continue de courir après les 500 000 communistes qui ne lisent pas le quotidien de leur parti...

Claude-Marie VADROT ■